

Le Poème de l'Extase

PAR

ALEXANDRE SCRIABINE

Traduit du Russe par
JOSEPH BELLEAU

Propriété d'ALEXANDRE SCRIABINE

LE POEME DE L'EXTASE

L'esprit assoiffé de vie, s'envole à des hauteurs défendues. Là-haut, dans les rayons de son rêve surgit un monde enchanté de formes et de sensations merveilleuses.

L'Esprit enjoué, l'Esprit plein de désirs, l'Esprit créateur de songes, s'abandonne au bonheur d'amour. Parmi les êtres sublimes il s'attarde en langueur, éperdu de hauteur il les appelle à l'épanouissement, et enivré par son vol il va s'élancer dans l'oubli. Mais, tout à coup, les rythmes inquiétants d'un sombre pressentiment résonnent avec violence dans le monde magique, et aussitôt par un léger effort de sa divine volonté, il chasse les visions effrayantes. Et lorsqu'il a gagné la victoire sur soi-même qu'il désirait si ardemment, l'Esprit enjoué, l'Esprit enjôleur, l'Esprit conviant au bonheur par l'espérance, s'abandonne aux joies de l'amour. Au milieu de l'épanouissement de ses créatures il s'abîme dans les caresses ; par l'infini des sensations il les appelle à l'extase.

Enivré de leur parfum, ébloui de leur beauté, il s'agite, il folâtre, il danse, il tournoie, il est déchiré et épuisé par toute une gamme de sensations, et déjà, il va s'élancer dans l'oubli.— Mais de nouveau, des profondeurs secrètes de l'Esprit en folie, orageusement s'élève en vagues menaçantes, une foule informe de sauvages horreurs qui menacent de tout dévorer.

L'Esprit assoiffé de vie, s'envole à des hauteurs défendues. Là-haut, dans les rayons de son rêve surgit un monde enchanté de formes et de sensations merveilleuses.

L'Esprit enjoué, l'Esprit souffrant, l'Esprit attristé par le doute, s'abandonne aux tourments de l'amour. Au milieu de l'épanouissement de ses créatures il reste dans le déchirement ; ébranlé avec tout l'Univers il les appelle à la mort ; saisi d'une tremblante épouvante il va s'élancer dans l'oubli.—Mais, tout à coup, les rythmes allègres d'un pressentiment lumineux naissent en lui. DOUX MOMENT ! De nouveau éclairé par les rayons de l'espérance il se consume aux sensations de la vie. O miracle, il a senti la force divine de sa volonté.

Dans les noirs abîmes il pénètre avec un regard de feu. Il jette un audacieux cri de révolte. Le combat rugit. Des gouffres de sentiments béent. Les passionnés éclairs de sa divine volonté brillent menaçants et victorieux. De limpides reflets illuminent le monde d'une couleur sortilège.

Oublieux de son but aimé, l'Esprit s'abandonne au combat avec griserie. Il en est ivre, tout à la jouissance de ce libre et divin jeu, de ce combat d'amour. Dans la grandeur admirable de ces vagues égarements et dans ces courants opposés qui se retrouvent en une sensation et un amour uniques, l'Esprit reconnaît la nature de sa

divine essence. Il comprend ce qui aime ces combats, il désire quelque chose et les événements dans un ordre bien réglé favorisent ses transports. Le capricieux sentiment joue, se transforme, et l'Univers vibre avec lui, l'éclairant, l'affermissant. Il veut des victoires. Il conquiert, il triomphe, et joyeux, il peut revenir immédiatement dans son monde adoré. Mais, qu'est-ce qui assombrit ce joyeux moment ? Simplement ceci : son but a été atteint. Il regrette le combat qui est fini, et alors, il ressent de l'ennui ; tout est vide et triste. Mais, de nouveau tourmenté par la soif de vivre, il s'envole à des hauteurs défendues. Là-haut, dans les rayons de son rêve surgit un monde enchanté de formes et de sentiments étranges. Et détaché de toute chose, il peut s'abandonner éternellement à ses fantaisies adorées.

Mais, par quoi donc, ô Esprit séditieux, par quoi est encore violé ton repos ? Les rythmes inquiétants ne t'aveuglent plus. Les horribles visions ont cessé de menacer. C'est le poison dissolvant de la monotonie, le vers du rassasiement qui rongent tes sens. Et, l'Univers retentit d'un grand cri. Autre chose de nouveau.

Ecœuré de douceur mais non de la vie, l'Esprit plane dans les régions de la tristesse et de la souffrance, et dans un libre retour vers le monde des émotions et des inquiétudes, il comprend facilement le sens du secret de l'abîme du mal. De nouveau, les noires gueules se sont ouvertes,

de nouveau, elles béent, elles veulent dévorer. Encore le combat et l'effort de la volonté, et l'envie de tout conquérir. De nouveau, la victoire et l'ivresse, et puis, la satiété.

De ce rythme répété, bats plus fort, ô pouls de la vie, ô monde à moi, ô mon existence, mon épanouissement, mon extase ! Je crée chacun de vos moments par la négation de vos apparences antérieures. Je suis l'éternelle négation.

Encore, toujours encore. Plus fort, plus doux. De nouveaux tourments, de nouvelles félicités. Étourdi par cette danse, étouffant dans ce tourbillon, oublieux de toutes ces aspirations aimées, l'Esprit s'affaisse dans la volupté. Avec les ailes puissantes de nouvelles curiosités il est emporté rapidement au pays de l'Extase.

Dans ce changement incessant, dans ces envolées sans but, l'Esprit se retrouve par la puissance de sa seule volonté, libre, créatrice toujours, rayonnant sur toutes choses productrices de vie, se jouant dans la multitude de ses formes merveilleusement diverses.

L'Esprit enjoué, l'Esprit voltigeant, créateur d'Extase dans son éternelle aspiration à s'abandonner à la douceur de l'amour, se reconnaît au frémissement de la vie, au désir d'épanouissement, dans le combat d'amour. Au milieu de l'épanouissement de ses créatures il demeure en liberté. Je vous appelle à la vie, aspirations cachées. Vous, qui gisiez obscures dans les sombres profondeurs

de l'Esprit créateur, vous, qui craigniez les germes de vie, je vous apporte l'audace. Désormais vous êtes libres. Détachez-vous, épanouissez-vous, levez-vous toutes, les unes les autres, portez-vous vers les hauteurs où je me ferai connaître à vous dans la douce béatitude de la réunion et vous vous anéantirez en moi. Levez-vous, élevez-vous vers moi, niez et aimez. Elevez à moi les peuples et les forces de la nature, suscitez les horreurs, essayez de me précipiter dans les béantes gueules des dragons ; venez, serpents, étouffez et mordez moi. Lorsque vous serez tous contre moi, alors, je commencerai à me divertir. O monde qui attends !... O monde très las !... Tu te meurs de l'envie d'être créé, tu cherches ton Créateur. Un appel plaintif est monté jusqu'à moi. Je viens, déjà je suis en toi. Par la douceur de sentiments inconnus et la caresse de ses rêveries, dans le feu de l'inspiration, dans la recherche de la vérité, dans le désir défendu de la liberté divine, ô monde adoré, je viens. Tes songes sont pleins de moi, et c'est moi qui les enfante. Déjà, je me fais voir en cette secrète présence à peine perceptible, en ce souffle de liberté. L'onde fluide de ma substance entoure ton être comme des visions de rêve. Tu as frissonné... Je suis la liberté que tu chéris, toi, monde que j'adore. Je viens t'éblouir par la magnificence de songes féeriques. Je t'apporte le charme magique d'un amour brûlant et de caresses nouvelles. Donne-toi à moi avec confiance. Je te recevrai, moi, océan de délices, amoureux, appelant, carressant, tantôt te heur-

tant d'une vague pesante, tantôt en jouant à distance, je jaillirai sur toi en une pluie de gouttelettes.

Mais toi, insensé, tu désireras autre chose, du nouveau.

Et alors, en cascade de fleurs je tomberai sur toi, par toute une gamme de parfum, je te baiserais et t'accablerai dans un jeu de fragrance, tantôt douce, tantôt âcre, par des frôlements, tantôt délicats, tantôt violents. Et pâmé, tu murmureras avec passion, encore, encore. Alors je m'élancerai sur toi, cohorte de monstres épouvantables avec une sauvage horreur de déchirements ; je ramperai pullulant troupeau de reptiles et je te morderai et t'étoufferai. Et tu en voudras plus violemment, plus follement. Alors, j'éclaterai sur toi en une ondée de splendides soleils. Je vous incendierai des éclairs de ma passion, vous, feux sacrés des désirs les plus doux, les plus sacrés, les plus mystérieux. Et tu ne seras qu'une mer de liberté et de douceur. Créatures de la multitude qui vous a mises au monde, légions de sentiments, ô pures aspirations ! Je te crée un tout complexe, une sensation de bonheur s'étant emparée de vous tous.

Je suis l'instant, la rayonnante éternité, je suis la constance, je suis l'EXTASE.

L'univers est embrasé. L'Esprit est au sommet de la vie, et il sent l'éternelle marée des divines forces de la volonté libre. Il est tout audace. Ce qui menaçait, attire ; ce qui était crainte est maintenant de la tendresse et les morsures des panthères et des hyènes se sont changées en caresses inconnues et en nouvelles tortures, et la pique des serpents désormais est un baiser brûlant.

Et tout l'Univers retentit d'un cri de joie.
JE SUIS.—

